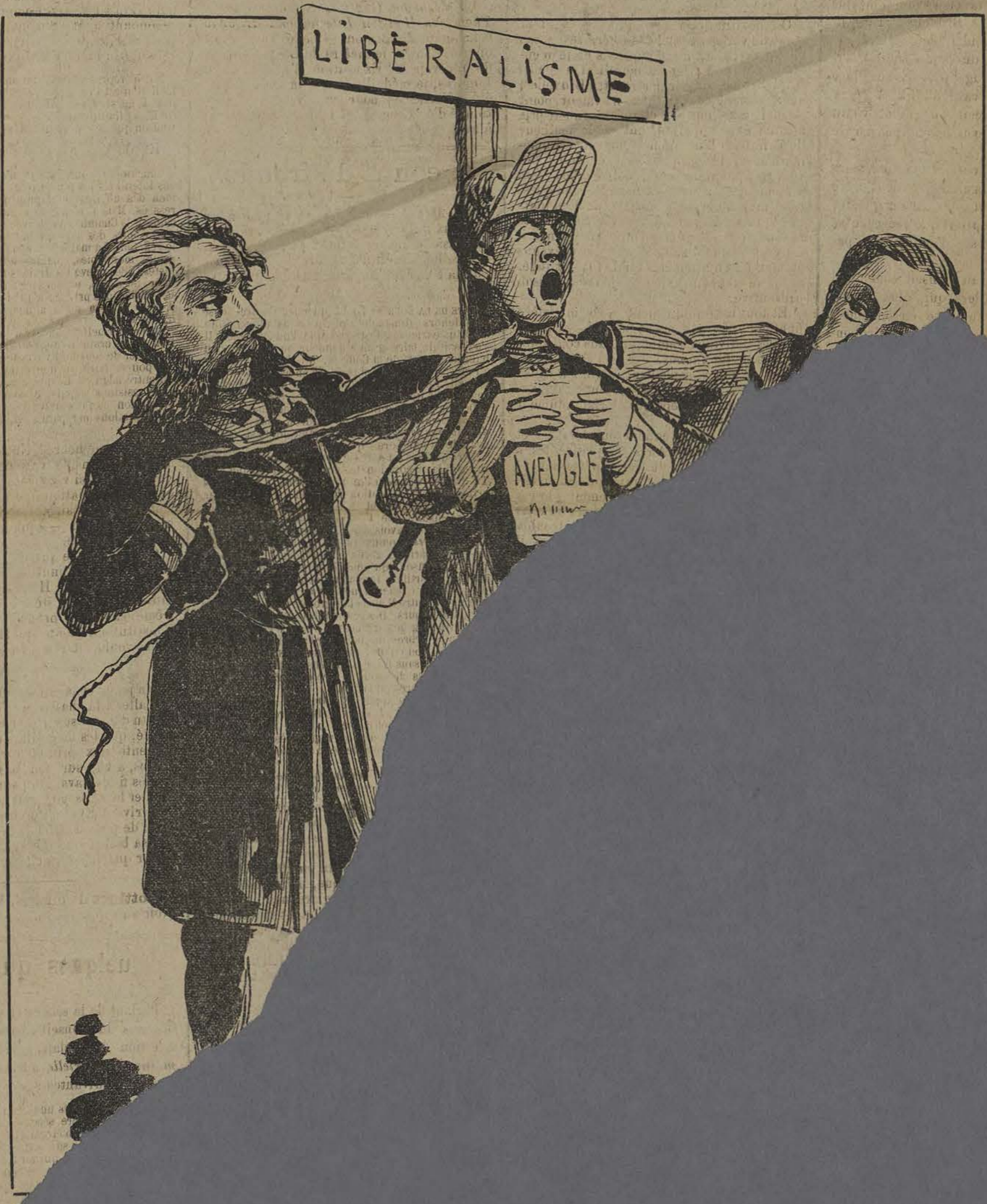


43 E

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



ABONNEMENT :
L'année fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux
Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Facteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr.

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne 1
Fait-divers 3 0

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Un supplément illustré est joint au numéro de ce jour. Ce supplément ne peut être vendu séparément et le FRONDEUR, supplément complet, doit être vendu au prix ordinaire.

La révision.

L'affaire est lancée. Un grand nombre de conseils communaux du pays ont émis des vœux tendant à la révision de l'article 47 de la Constitution. Marche, Herstal et une foule d'autres localités moins importantes se sont joints au Conseil communal de Bruxelles. Tout le pays libéral semble vouloir s'ébranler.

Liège seul — ou du moins son Conseil communal — ne bouge pas. Est-ce que, peut-être, le « boulevard du libéralisme » voudrait arriver beau ou plutôt vilain dernier dans cette course engagée sur le stand du progrès.

On serait presque tenté de le croire, et les milles libérales liégeoises gardent à ce sujet un mutisme, qui prouve assez que les chefs doctrinaires désirent que Liège ne se mette pas trop pressé d'emboîter le pas aux autres villes.

Il y a, cependant, au Conseil communal de Liège des conseillers qui, élus comme assistants, ont, en cette circonstance, cherché à remplir leur devoir.

Ces hommes, cependant, n'avaient causé aucun dommage à personne; ils n'avaient pas le répétons, pris indûment possession de la parole.

Qu'ils étaient ouvriers — et qu'ils étaient honnêtes. Aussi la justice les a-t-elle laissés parfaitement tranquilles.

Un jour, un de ces conseillers, qui non-seulement n'avait rien fait de mal, mais qui avait même commis par ces deux ou trois fois de traverses, un peu de trouble dans le conseil, fut réprimandé.

Il y avait eu, dans ce conseil, un débat sur la révision de la Constitution, et le conseiller en question avait émis quelques observations.

Il avait dit, entre autres choses, que la révision de la Constitution était une œuvre de justice, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit encore, que la révision de la Constitution était une œuvre de progrès, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit enfin, que la révision de la Constitution était une œuvre de patriotisme, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

magistrat et de ses amis pour étouffer l'affaire et, finalement, retrait de la plainte déposée par le docteur, lequel se borna à exiger que son sosie trop cascadeur fit enlever sa barbe, laquelle lui donnait une trop grande ressemblance avec celui dont il avait pris le nom.

Voilà l'affaire. Si le magistrat en question s'était borné à s'octroyer un maître, assurément majeure, je ne parlerais pas de tout ceci.

Seulement, en dehors de l'adultère, il y a eu port de faux nom, exercice illégal de la médecine — avec une seule cliente et sous une forme particulière, il est vrai — et ce sont là des délits parfaitement prévus par le code pénal.

On me dira que tout cela n'est — sauf au point de vue personnel des intéressés — pas bien grave. C'est aussi mon avis et je n'entends pas poser ici un moralisateur pudibond.

Seulement, dernièrement, à Bruxelles, deux socialistes qui, eux, n'avaient point de maîtresses mariées et qui n'avaient pris aucune fausse qualité, ont eu le malheur de s'affubler d'un nom d'emprunt.

Immédiatement, le parquet s'est ébranlé; des visites domiciliaires ont été opérées, non seulement chez les deux socialistes en question, mais aussi dans les bureaux d'un journal qu'ils rédigeaient.

Une souricière a été tendue, on a arrêté — provisoirement, il est vrai — une dizaine d'amis des prévenus et ceux-ci, en attendant qu'ils fussent jugés, ont fait une quinzaine de jours de prison préventive.

Et tout cela uniquement — le ministère public l'a formellement déclaré — parce que ces individus s'étaient rendus coupables de port de faux noms.

Ces hommes, cependant, n'avaient causé aucun dommage à personne; ils n'avaient pas le répétons, pris indûment possession de la parole.

Qu'ils étaient ouvriers — et qu'ils étaient honnêtes. Aussi la justice les a-t-elle laissés parfaitement tranquilles.

Un jour, un de ces conseillers, qui non-seulement n'avait rien fait de mal, mais qui avait même commis par ces deux ou trois fois de traverses, un peu de trouble dans le conseil, fut réprimandé.

Il y avait eu, dans ce conseil, un débat sur la révision de la Constitution, et le conseiller en question avait émis quelques observations.

Il avait dit, entre autres choses, que la révision de la Constitution était une œuvre de justice, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit encore, que la révision de la Constitution était une œuvre de progrès, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit enfin, que la révision de la Constitution était une œuvre de patriotisme, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Il avait dit, en terminant, que la révision de la Constitution était une œuvre de sagesse, et qu'elle méritait d'être entreprise.

Belge, Espagnol, Italien, Batave, Russe, Autrichien, Anglais, Français, Germain. Devant ce roi, que tant d'autres rois brave. Pour leur bonheur se donneront la main.

Célébrons donc ce bel anniversaire : Buvons, amis, à nos chemins de fer, Au bon Rogier, de l'œuvre le vrai père, Au remorqueur passant comme l'éclair.

Buvons, buvons, buvons à la Patrie, A son bonheur, à sa prospérité, Et que chacun, le verre en main, s'écrie : « A Stéphenson! A la Fraternité! »

FIX.

La « *London Gazette* » annonce que la *Thompson Houston International Electric* compagnie de Boston — celle qui s'était offert à éclairer le théâtre de Liège — vient de recevoir à l'Exposition d'électricité de Londres, la médaille d'or — la seule qui ait été décernée — pour son système perfectionné d'éclairage électrique avec ses lampes à arc.

A coups de fronde.

La Meuse — un des grands journaux libéraux du pays — qui n'a pas jugé, lors discussions engagées sur la question du gaz, que celle-ci méritât un article, la Meuse publiait mardi l'important article qu'on va lire :

CAPÉ DE LA COUR. — Tout le quartier d'Outre-Meuse était dehors, dimanche soir, pour assister à l'une des plus curieuses festivités que l'on ait vues. Il s'agissait de faire grand honneur au plus ancien habitué du Café de la Cour, M. R. (pas de réclame à l'œil), qui, depuis plus de 35 années, est un des fervents joueurs et consommateurs de cet établissement du quartier d'Outre-Meuse.

Depuis plus de quinze jours déjà, des listes circulaient parmi les habitués de l'endroit, tous membres de la bonne bourgeoisie du quartier de l'Est, et l'on avait décidé de faire « quelque chose ».

Dire qu'on s'est a très-é pour les tapis, les tentures et la décoration des jardins et du chalet à M. T. (pas de réclame à l'œil) c'est donner un brevet artistique à la décoration elle-même, c'est signaler un succès retentissant de luxe et de bon goût.

Dire ensuite que l'établissement, les jardins, le chalet étaient pavés aux couleurs nationales, que des *chambres* (comme on dit en « liégeois ») étaient tirées en carillon après chaque discours et après chaque chanson, qu'une illumination brillante et un feu d'artifice irradiaient constamment le ciel d'une sérénité magnifique... c'est dire que tout le quartier d'Outre-Meuse était groupé dans les jardins, aux alentours. Des girandoles de gamins pendaient le long des grillages; d'autres étaient perchées aux arbres du boulevard; rien de curieux, rien de nouveau, rien d'émotionnant comme un coup d'œil, rien d'émotionnant comme un coup d'œil, rien d'émotionnant comme un coup d'œil.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Après ce coup d'œil, ces speechs, cette moisson de chansons de circonstance, ces remerciements, le quartier d'Outre-Meuse aura vu jusqu'à trois heures du matin, et invités, plus la foule énorme qui s'était rassemblée, sont restés à acclamer le héros de cette manifestation toute patriotique.

Pourquoi, dans le cortège préhistorique du 16, à Bruxelles, ne formerait-on pas une compagnie de ces 83 storgoniaigneu !!! commandée par un caporal ?

Les 16 légendaires cuirassiers du *National* unis aux 83 généraux pensionnés feraient une jolie légion de 99 guerriers, défenseurs du trône et de l'autel, qui, à eux tous, seraient de force à châtier tous les contempteurs de la royauté — quand ceux-ci, bien entendu, ne seront pas plus d'un ou deux.

La semaine dernière, à la Chambre, un député s'est mis à dire de dures vérités à nos honorables. Ce député, c'était M. Léopold Hanssens, représentant liégeois, qui, répondant à M. Simons, un des XVI de Bruxelles, lequel venait de faire un éloge ridicule du régime censitaire, s'est écrié :

Notre représentation nationale est une fiction. La fiction est l'image de la réalité, a-t-on dit; mais parfois aussi elle se substitue à la réalité, elle l'étouffe, et finit par créer un corps électoral de convention qui ne représente plus le pays.

Et plus loin :

Chacun de nous est, je n'en doute pas animé, des intentions les plus droites, et n'apporte à l'examen des affaires publiques que des vues désintéressées. Mais il n'en est pas moins vrai qu'issue du capital, la Chambre porte avec elle ce vice d'origine.

Plusieurs des lois qui ont été votées récemment le reflètent. La majorité a consacré et renforcé plusieurs monopoles, malgré les critiques les plus justes. Elle a élevé les droits sur les denrées de première nécessité, et consacré au profit de certains industriels des privilèges que l'un des plus modérés d'entre nous a pu qualifier, lui-même, de vol et d'extorsion.

On me permettra donc de ne partager ni l'admiration ni les craintes de l'honorable M. Simons, et d'appeler de tous mes vœux le jour où le parti libéral pourra faire un nouveau pas dans la voie où il est entré naguère. En présence du spectacle auquel nous assistons depuis le commencement de cette discussion, et qui soulève des réflexions si amères, les hésitations me paraissent devoir bientôt disparaître.

A la bonne heure ! Nous retrouvons enfin là M. Hanssens, le vrai progressiste, celui qui attaquait si vigoureusement, il y a trois ans, à l'Association libérale de Liège, « la féodalité censitaire et industrielle » — le mot est de lui — qui domine l'arrondissement de Liège.

Quel dommage que ces paroles, prononcées aujourd'hui inutilement sous un ministère clérical, M. Hanssens ne les ait pas dites sous le ministère libéral, quand l'extrême gauche a proposé la révision de la Constitution, dont M. Hanssens n'a pas même voulu voter la prise en considération !

Un jeune chasseur de cette ville qui, pour aller à la chasse au gibier d'eau, s'était revêtu d'un dessuperbes costumes en velours côtelé, que les magasins du Louvre mettent en vente aux prix incroyables de 35 à 60 francs, a vu, sur son passage, toutes les jeunes filles travaillant aux champs, abandonner leur besogne pour le suivre.

Arrivé à Eysden, le brave garçon était suivi de plus de 150 jeunes filles, séduites par sa belle tenue. C'est d'ailleurs le seul gibier que le jeune chasseur ait rencontré.

Bottines de chasse. Maison Dumoulin (voir au supplément).

Quelques questions.

Parlant de la séance et du vote extraordinaires du Conseil communal relatifs à la question de l'éclairage électrique, la *Semaine Industrielle* adresse au Collège les questions suivantes :

1^o Pourquoi dans une réunion du Collège qui a eu lieu le 10 août dernier, la séance publique du Conseil communal, le bourgmestre s'est formellement prononcé sur la question de l'éclairage du boulevard de la gare, et a refusé de discuter le feuillet pendant la séance publique ?

2^o Pourquoi le Collège a-t-il refusé de discuter le feuillet pendant la séance publique ?

Et avant tout, où M. le bourgmestre a-t-il puisé la force et le courage de rompre en visière avec ses collègues du Collège? Qui lui a donné l'assurance qu'à l'aide du truc Jaspard il pourrait une majorité contre le contrat Thompson? Les coups de théâtre de cette nature ne s'improvisent point. Ils surprennent le public, ils étonnent parfois même certains acteurs, qui n'ont point assisté aux répétitions; mais, en réalité, ils exigent, de la part du metteur en scène, une laborieuse préparation.

Où, quand, comment, cela s'est-il machiné?

C'est ce qu'il importe de connaître. Assurément, parmi les conseillers qui ont voté l'ajournement, il s'en trouve dont la bonne foi est hors de doute. Seulement se trompent-ils, les trompe-t-on, voilà ce qu'il faudrait savoir.

Malheureusement, à Liège, le silence et le mystère sont régulièrement à l'ordre du jour.

C'est en comité secret que les véritables séances du Conseil ont lieu, c'est à que les conseillers disent ce qu'ils pensent et discutent sérieusement.

Les séances publiques ne sont que des représentations données pour amuser le bois, et le public — qui paie cependant, les fuis de mise en scène et d'exécution — assiste jamais à la vraie pièce.

Chela durera-t-elle encore longtemps?

mo

LES HYPOCRITES.

Le vertueux.

X... appartient à la catégorie des « vertueux ». Il est solennel, lymphatique. Il peut être industriel, fonctionnaire, voire même magistrat. Il a de la morale plein la bouche. Marié, il flûte ces liaisons irrégulières et dangereuses que réprovoque la saine morale et qui constituent pour la société un péril. « Ça ne l'empêche pas d'avoir eu, jeune, une maîtresse, et de lui avoir procuré des enfants. Mais, devenu mûr, X... a réparé cette erreur. De quelle façon? En abandonnant la mère et les petits et en convolant en justes noces. Il n'aime point sa femme, épousée pour sa dot, ou par convenance, parce qu'il faut être marié; ça pose. La malheureuse est donc sevrée d'amour réel, de vraies tendresses, de caresses réchauffantes. N'empêche que X... n'aurait pas une lueur d'indulgence, si elle avait failli. Il serait impitoyable. Les femmes adultères, monsieur! il n'y a pas de châtiments trop forts pour elles. Où est le temps où on les lapidait?

Ses enfants, lorsqu'il en a, X... les a brüté de morale, les corbe sous une autorité de pion, les surveille avec des tracasseries de geôlier.

Naturellement, il gémit sur la corruption du siècle, les livres abominables qui se publient, l'effronterie de certains gens qui vivent en concubinage — et qui ne s'en cachent pas. Si du moins ils s'en cachaient! X... les retrouverait pardonnable. Péché caché... Mais au dévergondage ajouter le cynisme, ah!

X... est épouvanté de notre décadence, de notre dépravation. Il demande fréquemment: « Que sont devenues les mœurs naves de nos pères? » Le dommage est qu'il ne précède point. Il serait agréable de savoir l'époque dont X... regrette les bonnes mœurs. Est-ce la Régence?

Quand X... a baigné un certain temps ses proches et ses connaissances avec sa vertu et la rigidité de ses mœurs, généralement on découvre qu'il a, comme on dit, « un ménage en ville », on trompe sa femme avec des drôles de bas étage. Mais, monsieur, l'adultère de l'homme est l'omnipotent, au point de vue social, les mêmes conséquences que celui de la femme!

Où bien X... est compromis dans le procès d'une proxénète qui vend des petites filles aux vieux; ou dans une affaire plus sale encore, dans laquelle il ne faut pas chercher la femme. Quelque fois aussi, X... est simplement un éunuque et imbécile.

GRAMMONT.

Financiers et Gogos.

Apologue.

Dans un pays où les Renards, Malgré leurs tours de passe-passe, Rencontrent des Oisons en masse, Quelques-uns de ces escobards Décident entre eux — la chose était risible — Qu'ils allaient mettre en actions De notre soleil les rayons, Qui, par un système infailible, Repus et comprimés dans de vastes siphons, Remplaceraient enfin l'honorable combustible, Devenant chaque jour d'un prix moins accessible, Sans compter mille autres raisons. Le calorique ainsi dans chaque domicile, Tout comme le gaz portatif, Sera distribué par un service actif; Ce n'était pas plus difficile! Et quant au résultat, il était positif. Aussitôt, voilà qu'on publie Avec comptes-rendus et dividendes sûrs, Dans les journaux ad hoc, en placard, sur les murs, Les statuts de la Compagnie... Des plantations de cocons, Couvrant un territoire immense, Sis au cap de Bonne-Espérance, Garantissant les capitaux.

Comment ne pas avoir entière confiance! Les noms les plus révoltants d'entre eux! Et des plus adroits en finance! Avaient été choisis par un esprit sérieux Et composaient on ne peut mieux Le comité de surveillance.

Chaque action d'avant rapporter cent pour cent, Par bande, les Oisons, comme on pense, accourent, A tous les guichets se pressant, Et pour leur argent ils en eurent. Empressement bien motivé, A ce que les Renards assurent, Car l'hiver étant arrivé C'est à dire l'époque où la hausse, à la Bourse, Allant des actions décupler la valeur, Et devenir ainsi la source D'incalculables gains. Mais, hélas! par malheur, Il advint que les gens ancrés dans l'habitude, Dédaignant du soleil la fraîcheur étendue, Préférèrent le bois, quoique à prix élevé, Toujours et quand même enlevé.

A la chaleur d'en haut, pleine d'incertitude; Si bien que nos oisons remplis d'inquiétude, S'aperçurent pourtant que, par de fins matous, Ils venaient d'être pris pour la centième fois. Ils eurent néanmoins, dans leur triste infortune, La satisfaction de pouvoir allumer, Avec leurs actions, le bois pour se chauffer. En admirant le trou qu'ils avaient fait à la lune, Ceux qui, dans le Soleil, leur montraient la fortune. Mais ils pourrout se rattraper: Une Société nouvelle Tourna, dit-on, la manivelle Pour mettre un nouveau truc en l'air. Hélas! pauvres Oisons, y verrez-vous plus clair?

DUTHLET.

Le portrait de Madame X...

C'est celui qui figure au Salon sous le n°... mais soyons discret.

Il s'agit de signaler une grosse dame verte, décolletée, qui se détache entre deux girandoles, sous un rideau rouge à crépines d'or. Tandis que, de sa main gauche, un petit doigt retroussé, qui tient une fleur, elle soutient sa jupe dont elle est fière, afin d'en montrer le plus possible hors du cadre, ses yeux semblent interroger le ciel avec anxiété, et l'on se surprend à penser avec elle: « Allons bon, encore une gatte. J'ai eu bien tort de ne pas prendre mon parapluie! »

Cette pose, savamment étudiée, a fait, pendant de longues séances, le désespoir du peintre. Elle tient lieu d'une autre qui devait montrer madame X..., dans le même attirail, surprenant des papillons en train de lutiner son épau gauche.

Sur la réflexion de l'artiste, qu'il était bien invraisemblable qu'un essai de papillons s'égarât dans un bal, madame X... avait consenti d'abord à ce que la scène eût un jardin pour théâtre. Un parc ombreux ne lui déplaisait pas, surtout avec un manoir dans le fond; mais il fallait, en ce cas, renoncer à la robe verte; et puis les girandoles la tentaient beaucoup. Alors elle avait trouvé la seconde pose, une pose neuve et tout-à-fait gracieuse; le peintre ne le lui avait pas caché.

C'était, pour madame X..., une assez grave affaire de commander un portrait, pour qu'elle y donnât tout son temps, toute son attention, tous ses soins. Aussi n'y avait-il pas moins de trois ans qu'elle l'avait en tête.

Depuis trois ans déjà, elle l'ébauchait en imagination, et lui donnait, par anticipation, la place d'honneur dans son salon. Trois ans d'avance elle surprenait le murmure admirateur de ses hôtes masculins admis à la contempler, et la mine dépitée des bonnes amies impuissantes à transmettre un ensemble de traits aussi gracieux aux générations futures.

Jamais composition d'une toile savante, jamais œuvre de maître n'a coûté à son auteur des maux de tête pareils à ceux que coûta à madame X... l'enfantement de son portrait.

Elle en avait réglé, elle-même, jusqu'aux moindres détails, ceux d'ornementation d'abord. Il n'y avait rien de tentant, pour la femme d'un petit chocolatier, comme de se faire peindre sur un fond princier. La robe verte était aussi, naturellement, de sa composition. Une couturière endurante l'avait établie sur ses dessins.

Au dernier moment, elle en avait bien découvert une autre, violette, d'un effet plus irrésistible encore, mais le peintre s'était écrié vivement:

— Il est trop tard!

Et force avait été de passer outre.

Enfin le jour solennel, celui de son apparition en public, est arrivé.

Madame X..., très anxieuse, s'est levée de bon matin pour pénétrer au Salon, dès l'ouverture des portes.

Le peintre lui a affirmé que son œuvre était très mal placée; et cette assurance, qui n'étonnerait aucune autre, jette déjà madame X... dans une angoisse profonde.

— Quel effet vais-je faire? M'aurait-on mise dans un coin? Sois-je donc une femme à mettre dans un coin?

Une angoisse poignante l'oppressa déjà, tandis qu'elle procédait à sa toilette. Toilette minutieuse, car il faut être sur son trente-et-un. Il y aura là beaucoup de monde sans doute, et, si le portrait fait sensation, on peut tenir à montrer que l'original vaut bien la copie.

— Eh, mais, quelle est donc cette femme charmante qui passe? N'est-ce pas celle dont l'adorable portrait... Eh! oui, c'est elle-même...

Toc-toc, toc-toc, comme son cœur bat, tandis que madame X... prend le chemin de l'Exposition!

Son premier soin est d'acheter le catalogue et de courir au nom du peintre. « Un tel, élève de... » c'est bien cela. — Portrait de madame X... de la Varenne.

De la Varenne n'est pas là seulement pour arrondir la phrase, car madame X... est bien de la Varenne... Saint-Maur. Eh! parbleu! il est heureux qu'elle ait pensé à spécifier son origine, car l'imprimeur maladroite a estropié son nom. Un *n* pour un *m*. Ses amis sont capables de ne plus la reconnaître! Vive déception. C'est la première.

La seconde a lieu lorsqu'après avoir erré fiévreusement de salle en salle, et passé deux fois déjà devant son portrait sans l'apercevoir, madame X... se trouvant enfin vis-à-vis d'elle-même, a la douleur de constater que le voisinage d'une Ophélie archipale lui fait paraître la figure toute rouge.

Heureusement, elle compte beaucoup sur la pose. Et puis la robe est si bien rendue! Enfin on est mauvais juge en ce qui vous concerne trop personnellement.

Aussi, madame X... compte bien surprendre à mi-mot l'opinion des autres.

Justement deux personnages, qu'à leurs longs cheveux et à leurs chapeaux excentriques on reconnaît assez aisément pour deux artistes, sont en contemplation devant la toile de leur confrère.

Madame X... s'approche et tend l'oreille, sans en avoir l'air.

— Encore une bonne trompette! dit l'un.

— Une trompette? fait madame X... décontenanée.

Et se perdant en suppositions:

— Où diable voit-il une trompette là-dedans?

— Oui, repart l'autre, c'est de l'école pharminéenne.

Et les deux, pensés déjà loin que madame X... se répète encore:

— L'école pharminéenne? Une trompette? qu'est-ce qu'ils veulent dire? La langue artistique gagnerait assurément à être plus claire.

Quoi qu'il en fût, le ton des deux personnes ne paraissait rien moins qu'admiratif.

— Bast! se dit madame X..., écoutons l'avis de gens plus désintéressés.

Justement un brave monsieur s'avance avec son épouse au bras. Ils s'arrêtent devant le portrait.

— Oh! regarde donc, dit la dame, cette grosse dou-dou!

A cet argot trop intelligible pour elle, madame X... fait un haut-le-corps. Peu s'en faut qu'elle ne s'élançe en criant:

— Grosse dou-dou toi-même!

Heureusement, elle a le courage de se contenir.

— Oui, appuie le mari, on devrait bien laisser d'autres le soin de se faire portraiturer quand on a une tête comme celle-là!

Et ça prend des airs languoureux. As-tu fini tes manières!

— Moi, reprend la dame, c'est la robe qui fait mon bonheur. Est-il possible de se fagotter de la sorte? Oh! oh! oh! sais-tu ce que cette toilette me rappelle?...

Ici quelques mots qui échappent à madame X...

Sur quoi le mari s'écrie en riant:

— Tiens, oui, c'est tout-à-fait ça.

Et le couple s'éloigne, en riant à gorges déployées.

Madame X... outrée, s'enfuit. Elle ne veut plus voir le malencontreux portrait; mais une invincible attraction l'y ramène.

Plusieurs jeunes gens sont devant. Elle approche et écoute:

— Je la reconnais parfaitement!

— Tu crois?

— Je te dis que c'est elle.

— Qui ça?

— Mimi la Balochouse.

— Mais non.

— Mais si. Parbleu, je la remets bien.

— Léon aussi doit la remettre. N'est-ce pas, Léon, que c'est elle?

— Mais... je... je ne sais pas...

Et tous en chœur:

— Il se trouble; c'est elle! c'est elle!

Pendant ce léger dialogue, qui pourrait être également qualifié de dialogue léger, madame X... a passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Les impertinents! grince-t-elle en aparté... me prendre pour... quelle horreur! Mais il n'y a donc que des mal-appris dans ce Salon! Je n'y entendrai donc pas le jugement d'un homme sérieux?

A ce moment même, avance, le catalogue sous le bras, un monsieur grave, qui, après avoir considéré avec attention les tableaux qui le frappent, prend, à mesure, des notes sur un carnet.

Les passants désignent du doigt le critique du... un journal influent.

— Une critique! se dit madame X...

Et elle s'approche avec émotion.

Le « salonnier » arrive devant le portrait; il le considère un moment, et, vivement, promène le crayon sur son carnet. « Écrit-il? Hélas! son visage impénétrable n'en dit rien.

L'anxiété de madame X... est à son comble. Elle essaie de lire par dessus l'épaule du preneur de notes, mais c'est peine perdue.

Un aimable sourire plisse la lèvre du critique quand il a fini d'écrire.

— Oh! pense madame X... il en dira du bien.

Mais voici que le critique reçoit la poignée de main d'un ami.

— Vous regardez ces choses-là? demande ce nouveau venu, désignant le portrait avec un souverain mépris.

— Oui.

— Le fait est que c'est drôle; ça vous amuse?

— Enormément. Sans compter que ça va bien me servir.

— Ah bah!

— Oui, j'ai promis à tant de peintres d'être bienveillant pour leurs œuvres, que je finis par servir à mes lecteurs une pure eau de guimauve, si je n'avais pas, ça et là quelques têtes de tares, sur lesquelles je puisse me rattraper.

— Comment! pense madame X..., il veut prendre ma tête comme tête de turc!

— Le fait est, dit l'ami, que vous n'en pouvez guère trouver une meilleure.

— Il faut que je marque le numéro au catalogue, fait le critique en ouvrant son volume.

Ici madame X... a un éblouissement.

L'idée de voir son portrait publiquement tourné en ridicule, son nom imprimé vif peut-être, au milieu d'agréables plaisanteries, lui donne un transport au cerveau.

Elle était vexée, en entrant, de voir son nom estropié sur le catalogue; combien n'est-elle pas désespérée à présent qu'il ne l'ait pas été davantage! Car qui ne la reconnaîtrait, malgré la faute d'impression, surtout avec cette déplorable mention « de la Varenne, » à laquelle elle a tenu?

Madame X... s'élançe, et, arrachant le catalogue des mains du critique:

— Vous ne le consulterez pas, je vous défends de le consulter.

Vive sensation. La foule s'amasse en un instant. Deux ou trois gardiens parviennent, à grand-peine, jusqu'à l'auteur du scandale, qui s'écrie, du plus loin qu'elle les voit, en leur montrant son portrait:

— Gardiens, je vous prie de retirer tout de suite ce portrait-là!

Les gardiens, persuadés qu'ils ont affaire à une folle, ne prennent pas la peine de lui exposer que cela ne les regarde pas. Ils entraînent madame X... qui continue de leur crier:

— Enlevez ce portrait; je vous somme de l'enlever!

Et la déposé, sans connaissance, à la buvette du premier étage.

POST-SCRIPTUM

A l'usage de ceux que le sort de madame X... pourrait intéresser...

Madame X... n'en est pas morte.

Elle attend, avec impatience, la fin de l'exposition, pour faire de son portrait... de la toile à torchons.

PAUL PARFAIT.

L'Union démocratique de l'arrondissement de Liège s'est réunie en assemblée générale lundi 17 août 1885, à 8 heures du soir, à l'Hotel des Quatre Nations, rue Chapelle-des-Clercs, 1.

Extrait de l'ordre du jour: Proposition d'adresser à MM. les bourgmestre et membres du Conseil communal de la ville de Liège, une lettre les priant de mettre à l'ordre du jour d'une prochaine réunion du Conseil, un vœu en faveur de la révision de la Constitution. — Continuation de la discussion sur l'organisation de la boulangerie coopérative. — Immédiatement après, conférence sur quelques points importants du programme de l'Union démocratique, par le citoyen Jules de Sagher, avocat.

GRAND ÉTABLISSEMENT
Crémierie de la Sauvenière
BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE
en face du croisement du tram (Bégards)
CONCERT de SYMPHONIE
Direction V. Daloz
Les dimanche, lundi et jeudi de chaque semaine, à 8 heures du soir.
Entrée libre. — Splendide jardin.
vins, Bières et Liqueurs de premier choix.

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Leopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaisseur que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège n'ailleurs, vous n'avez vu de chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.

RASSENFOSSE-BROUET
26, rue Vinave-d'He, 26
Services de table. — Nouveautés. — Orfèvrerie
Christolle.

Gros lot de 25,000 fr.
AU TIRAGE DU 23 AOÛT 1885.
BRUXELLES 1879
6 tirages par an. Ces titres sont vendus: par 12 versements mensuels de fr. 9-50 ou 24 versements mensuels de fr. 5-15.
L'acheteur, dès son premier versement, a droit à tous les tirages ainsi qu'aux coupons d'intérêts émis pendant toute la durée de son contrat. Il reçoit gratuitement chaque mois les listes de tous les tirages. Les quittances mensuelles sont encasées chez lui sans aucun frais.
Achats et ventes de lots, billets et monnaies étrangères au meilleurs cours, escompte de coupons, ordres de bourse, etc Prêts sur dépôt d'actions et d'obligations.

D. LATOUR-DÉPAS, Changeur
1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

Histoire Chinoise.

Il était une fois un magistrat.

diver à la cour. mais folliclon ailents
Parfois il trouvait le digeste indigeste
mais il s'en consolait avec une mandarine de Haute volée
pour contempler à l'aise l'objet de sa flamme il avait loué au mois une pagode

là sous prétexte qu'il était médecin il s'attachait dans de longues consultations.
puis il disparut, laissant le nid abandonné et oubliant de payer le propriétaire
qui devint furieux.
et écrivit de suite une lettre salée au magistrat
tête du médecin recevant la

l'œil de son épouse.
têtes de reste de la famille
Le médecin se précipite chez le propriétaire de la pagode
Tout s'explique un an à pris le nom de l'auteur médecin
qui va de suite se plaindre au mandarin chargé de la police

lequel est effrayé de donner le coupable siégeant à la cour d'appel
Desespoir et supplications du magistrat compromis.
Enfin le médecin consent à résigner sa plainte la magistrature est curie.
et le magistrat continue avec sérénité à condamner tous ses criminels coupables d'adultère port de faux

Moralité

Il est vrai que tout cela se passe en Chine.
Ce n'est pas en Belgique que l'on verrait des histoires si vi

DUMOULIN-WILMOTTE

V. et P. DUMOULIN, successeurs

15, Rue Vinave-d'He, 15

Fabrication spéciale de chaussures imperméables, bottes, bottines et brodequins pour la chasse

Envoi franco du catalogue illustré sur demande

Seule maison de vente de la Pâte Nemrod

Ce produit, complètement nouveau, imperméabilise la chaussure, en augmente la durée et conserve extraordinairement la souplesse du cuir. Nous n'hésitons pas à le recommander comme supérieur à tous les autres produits imperméables vendus jusqu'à ce jour.

Assortiment complet de Guêtres et de Molletières en tous genres pour chasseurs, touristes, voyageurs. Guêtres en toile à voile et en cuir, de tous systèmes. Rayon spécial de Bottines fortes, d'arrière saison, pour hommes, depuis fr. 7-50 la paire.

V I N C E N T

FABRIQUE SPÉCIALE

BANDAGES HERNIAIRES
Ruptures, Appareils, Bras & Jambes Artificielles.

Joignant la maison Thierry



LIÈGE, Rue sur Meuse 1. joignant la Maison F^{rs} Thierry

Rue Sur Meuse, 1, à Liège

OUVERTURE DE LA CHASSE

Spécimens et Prix des différents Modèles de Vêtements de Chasse mis en Vente

AUX GRANDS MAGASINS DU LOUVRE DE LIÈGE



Costume complet en satin croisé, nuances spéciales, garanti imperméable, avec veston ou blouse à plis. le costume fr. 68

Imperméables et pelerines en caoutchouc, de Pêlerines, fr. 7 50 à 12 Ulsters, fr. 13.00 à 25

Costume d'ouverture en toile à voile grise ou bleue, veston long ou blouse à plis, piqûres apparentes, boutons en nacre, col chevalière, le costume, fr. 22

ARTICLE EXCLUSIF. Costume complet en duvet anglais, pure laine, garanti imperméable, très-léger avec veston ou blouse à plis, fr. 48

Costume complet en velours côtelé, TRÈS-SOUPLE, toutes nuances garanties, avec veston, col chevalière. Prix de fr. 35 à 60

Ces prix s'entendent pour les Costumes faits sur mesure aux

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE DE LIÈGE

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE DE LIÈGE

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

FLORENT DEPREZ-SERVAIS

BREVETÉ DU ROI

Rue de la Cathédrale, 29, à Liège

(VIS-A-VIS DE SAINT-DENIS)

Beau choix de montres à remontoir en or, argent, niellé et nikel (nouveau). Montres en acier bruni, nikel, émaillé, chrysole, à jeu à roulette à boussole (pour touristes et voyageurs) à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, chronomètre et répétition (pour docteurs et chimistes), pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, régulateurs, réveils et horloges avec oiseau chantant les heures, pendules-médallions à remontoir, système breveté appartenant à la maison.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES, PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires, broches, bracelets du meilleur goût, bagues et dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de fête, fiançailles et de mariage.

ORFÈVRE

Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets pour cadeaux de baptême

BIJOUX ET PIÈCES D'HORLOGERIE SUR COMMANDE

Repolissage et réparations promptes et soignées

PRIX MODÉRÉS

Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies, pierres fines et diamants

FABRIQUE D'ARMES

ANCIENNE MAISON N. GODEFROID

EN FACE DU PASSAGE

Rue de l'Université, n° 3, à Liège

A. GODEFROID successeur

GRAND CHOIX DE FUSILS DE CHASSE LEFAUCHEUX

A percussion centrale, fabriqués d'après les perfectionnements du jour

CARABINES FLOBERT DE PRÉCISION ET AUTRES SYSTÈMES

Revolvers, Armes blanches, etc.

Toute arme vendue est garantie sur facture, comme solidité, précision et fini du travail. Atelier spécial pour les réparations d'armes en tous genres et à prix modérés. Les cartouches chargées Lefauchaux ou à percussion centrale avec poudre 1^{re} qualité, en calibre 16^m, depuis 10 fr. le cent; id., id., calibre 12, depuis 12 fr. le cent. Les commandes de cartouches sont exécutées en quelques heures et d'après les derniers procédés.

Accessoires de chasse au complet. Poudre de chasse extra et plomb Chilled-Chot-Anglais.

EN CHASSE !!!

Joli petit gibier
Chasse toujours permise



L'ouverture

Chasseuse
Richeuse
et
Richissime



Seul gibier que l'on
craigne

Chasseur sérieux et marié - Cherche un
- cors - Devra se brûler la cervelle pour en
un !

Chasseur fantaisiste - Infirmi !!! Les lièvres
bénissent le journal de chasse



Chasse à la queue
... peu sauvage

Gibier d'eau... salée
On pour la marmite



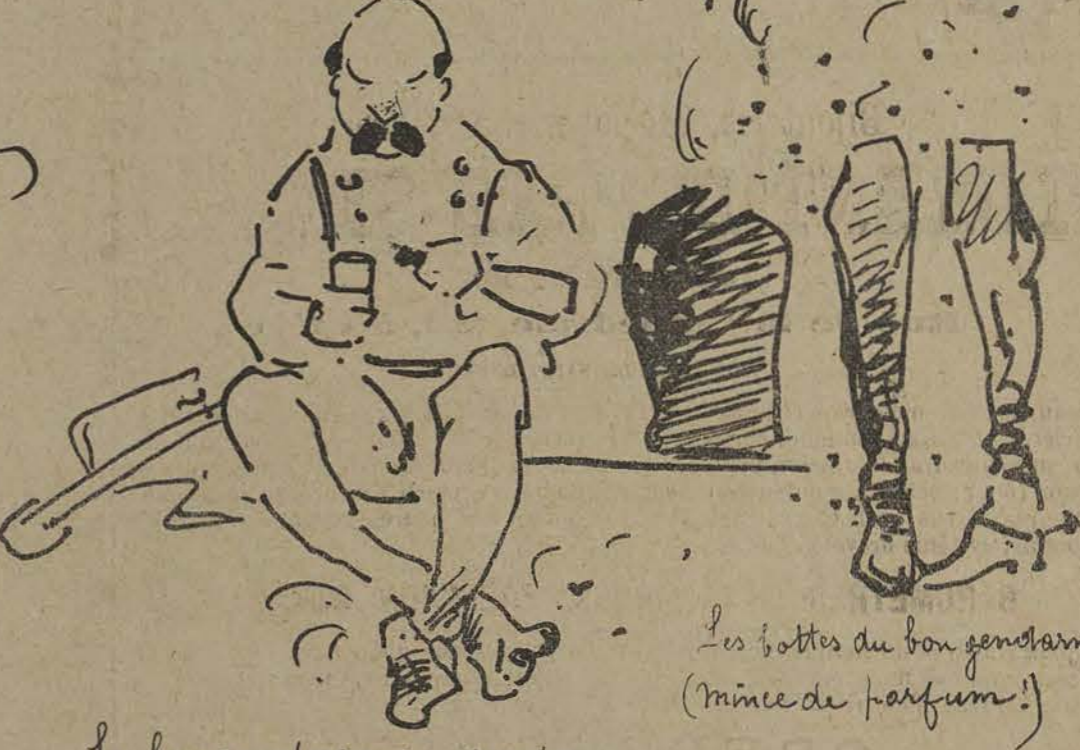
Bredouille!!!
Un crâne chasseur
pourtant!

- Enfin, en voici un ! Lune ! Dens ! feu !!!
- Ciel ! on tire sur le lapin de tot !

Un lapin est offert à celui ou
à celle qui comprendra ce que le
dessinateur a filmé (li !!!)



A l'auberge:



Les bottes du bon gendarme
(mince de parfum!)

Le bon gendarme - gardien
vigilant et actif de la chasse.

